Michel Naepels, *Dans la détresse. Une anthropologie de la vulnérabilité*

Bernard Formoso

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/35858>

DOI : 10.4000/lhomme.35858

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 21 novembre 2019

Pagination : 312-313

ISBN : 978-2-7132-2794-3

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Bernard Formoso, « Michel Naepels, *Dans la détresse. Une anthropologie de la vulnérabilité* », *L'Homme* [En ligne], 231-232 | 2019, mis en ligne le 21 novembre 2019, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/35858> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.35858>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

© École des hautes études en sciences sociales

Michel Naepels, *Dans la détresse. Une anthropologie de la vulnérabilité*

Bernard Formoso

RÉFÉRENCE

Michel Naepels, *Dans la détresse. Une anthropologie de la vulnérabilité*. Paris, Éd. de l'EHESS, 2019, 150 p., bibl. (« Cas de figure » 48).

- 1 La vulnérabilité est une notion très générale et galvaudée, applicable à une multitude d'expériences de vie où les individus et les collectifs prennent des risques et s'exposent à des dangers menaçant leur intégrité, voire leur devenir. Pourtant, le concept peut être utile à l'analyse anthropologique dès lors qu'il est rattaché à des situations précises, pour traduire le ressenti de victimes confrontées à la violence, à la dépendance et à des rapports de pouvoir qui leur sont très défavorables. Michel Naepels promeut cette approche sur la base d'un assemblage de sources diverses qui, toutes, renvoient à des cas de grande détresse, où les individus sont soumis à des événements si traumatiques qu'ils engendrent des ruptures sociales (des « déliaisons » selon ses termes), un sentiment de solitude et des déchirures cognitives de grande ampleur.
- 2 Parmi ses sources, les plus amplement utilisées ont logiquement trait aux recherches que l'auteur a réalisées chez les Kanaks de l'aire coutumière Ajië-Arou, en Nouvelle-Calédonie, et, plus récemment, auprès des habitants de la région de Pweto, au nord-est du Katanga, en République démocratique du Congo. Si la violence à laquelle sont soumis les Kanaks résulte surtout de rivalités inter-lignagères pour le contrôle des terres, les habitants de Pweto sont victimes des exactions des armées et milices qui s'affrontent, depuis plus de vingt ans, dans le cadre de conflits locaux ou internationaux aux enjeux variables (autonomie du Katanga, captage par divers protagonistes des ressources minières ou forestières, contrôle de la frontière avec le Rwanda). Michel Naepels consacre ainsi un chapitre aux traumatismes qu'a provoqués l'attaque de Pweto, le

19 août 2012, par de jeunes miliciens mayi-mayi, soutiens du leader sécessionniste Gédéon Kyungu Mutanga (chap. III). Plus loin dans l'ouvrage, il confronte les opinions et émotions contrastées que l'assassinat de JLK, l'un de ses interlocuteurs privilégiés, a suscitées dans le village néo-calédonien de Houaïlou (chap. VII). Entre les deux, il décrit succinctement un rituel inventé par un chef coutumier baluba de Pweto, afin de réparer les malheurs subis par les membres de son groupe (chap. IV).

- 3 À cette ethnographie déjà riche, Michel Naepels ajoute l'analyse de fragments de textes de philosophes (Wittgenstein, Rancière) et d'écrivains, parmi lesquels Claude Simon. Le précieux apport de ce dernier à l'expression littéraire des temporalités et des pratiques interlocutives des personnes ayant vécu d'importants traumatismes fait l'objet d'un chapitre entier. L'œuvre de Claude Simon présente aussi l'intérêt d'abolir la distinction entre des sujets remarquables, détenteurs d'un fort capital symbolique, et des sujets ordinaires, souvent ignorés par la science historique. Enfin, cet auteur contrebalance le biais rationaliste qui habite beaucoup de chercheurs en sciences sociales, mus par l'obsession de tout expliquer, dans la mesure où il privilégie les dissonances cognitives et les « témoignages en vrac ». Globalement, l'élargissement de la réflexion à des procédés narratifs plus tournés vers le ressenti personnel que vers la mise en lumière de régularités sociologiques offre, selon Michel Naepels, l'avantage d'embrasser des jeux de langage et des registres de vérité mieux à même de restituer les expériences subjectives des victimes d'actes violents que ne le font d'ordinaire les sciences sociales.
- 4 L'invention d'une ethnographie adaptée aux fractures mémorielles et aux états émotionnels des sujets précarisés, qui panache les témoignages bruts et des clés d'interprétation littéraires, ethnologiques et philosophiques, est l'un des principaux objectifs du livre. La réflexion méthodologique conduite en ce sens aborde sous un angle nouveau les intersubjectivités constitutives de l'enquête et les affects réciproques qu'elles suscitent. Elle tient compte notamment de la solitude et de la vulnérabilité de l'ethnologue confronté à des interlocuteurs, des formes de sociabilité et des rythmes qui lui sont étrangers.
- 5 L'autre ambition du livre est de remettre en question certains poncifs concernant les contextes de production du lien social. Il en va ainsi de la classique distinction entre communauté et société, que l'examen des solitudes générées par la violence fait voler en éclat. En effet, explique Michel Naepels, la solitude n'est en rien le corrélat de l'individualisme, et la différence communément admise entre la solidarité intrinsèque aux communautés rurales et la désaffiliation typique des « non-lieux » de la surmodernité est largement illusoire. Qu'ils résident dans un village ou dans une ville, les individus en situation de grande vulnérabilité ressentent l'isolement et le défaut d'accompagnement. Certes, ils peuvent parfois compter sur le soutien psychologique d'un compagnon d'infortune, dont l'importance pour la réparation du trauma a été mise en relief par certains auteurs¹, mais, fondamentalement, ils vivent et rêvent seuls, ainsi que l'écrivait Claude Simon². Ces réflexions sur le ressenti de la violence permettent également de s'extraire du prisme victimaire, dans lequel s'enferment l'anthropologie politique et l'action humanitaire lorsqu'elles appréhendent les crises exclusivement dans les termes très généraux de la défaillance de l'État ou de la précarité des conditions de vie dans les camps de réfugiés. Selon l'auteur, pour saisir dans toute leur complexité les émotions et le vécu des personnes vulnérabilisées à l'extrême, il faut porter l'analyse dans les lieux où se tissent les liens sociaux, mais aussi

« où s'inventent et se confrontent les appartenances », qu'il s'agisse de villages ou de bourgs (p. 74).

- 6 Ouvrir, selon cette démarche, un champ d'étude consacré aux situations de grande détresse est particulièrement bienvenu à une époque où, comme le soulignait Anna Tsing en préambule de l'un de ses ouvrages³, la précarité individuelle se généralise sous le double effet de la compétition capitaliste et de la dégradation environnementale. Certes, on peut regretter que Michel Naepels ne cherche pas à replacer dans une perception du vécu plus vaste le trauma situationnel que subissent les individus exposés à la violence. Cette prise en compte d'une temporalité plus longue lui aurait sans doute permis de relativiser l'impact des déchirures, déliaisons et pertes de sens qu'il isole. Enfin, bien que l'auteur argumente en sa faveur, le procédé consistant à juxtaposer des témoignages et des analyses de textes de statuts différents confère parfois un caractère décousu à l'exposé. Il s'agit néanmoins de critiques mineures au regard de l'apport épistémologique et méthodologique de l'ouvrage.

NOTES

1. Cf. notamment Françoise Davoine & Jean-Max Gaudillère, *Histoire et trauma. La folie des guerres*, Paris, Stock, 2006 (« L'Autre pensée »).
2. Claude Simon, *Œuvres complètes*, éd. par Alastair B. Duncan, Paris, Gallimard, 2006 (« Bibliothèque de la Pléiade ») : 1061.
3. Anna Lowenhaupt Tsing, *The Mushroom at the End of the World. On the Possibility of Life in Capitalist Ruins*, Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2015 : 2.